

Les bâtons des pénitents blancs de Saint-Urcize

Les confréries de pénitents sont des associations composées de laïcs et régies par des règles spécifiques. Contrairement aux ordres religieux, ces communautés d'entraide et de prière dépendent directement de l'évêque. En 1267, Saint Bonaventure crée à Rome, un statut pour les laïcs agissant selon les règles de l'Amour du Christ et fonde la "Confrérie du Gonfalon". Il s'agit de la première confrérie de pénitents.

Très actives au XVIII^e siècle et après le Concordat, les confréries s'éteignent peu à peu en France à partir des années 1960 et seules dans la région, celles du Puy et de Saugues sont encore actives aujourd'hui. Elles perdurent cependant en Espagne et dans les pays d'Amérique du sud dans les villes qui célèbrent la semaine sainte en grande pompe. Les pénitents, blancs, bleus, gris, violets ou noir (le vendredi) se relayent alors pour porter les statues en procession.

Les archives et les sources écrites¹ montrent la présence d'une confrérie de pénitents blancs à Saint-Urcize au XVIII^e siècle :

- **20 décembre 1705** : établissement de la confrérie
- **1769** : construction de la chapelle des pénitents blancs
- **13 octobre 1792** : fermeture de la chapelle en application de la loi sur la suppression des ordres religieux et des confréries
- **10 avril 1795** : vente de la chapelle des pénitents
- **Après le 8 avril 1802 (signature du Concordat)** : réouverture de la chapelle et reprise des activités jusqu'en 1914
- **1914** : mise en sommeil de la confrérie
- **1950-1963** : dernière reprise d'activité de la confrérie

Douze bâtons de pénitents sont parvenus jusqu'à nos jours. Les bâtons de procession (ou de pèlerinage selon l'occasion) sont composés d'un manche assez long pour que l'ornement sommital soit bien visible au-dessus de la foule. Le corpus de Saint-Urcize datant probablement du XVIII^e et XIX^e siècle, représente bien les thématiques généralement illustrées. Les objets sont ici regroupés par styles et/ou thématiques :



- **Monstrance à la couronne d'épines**
- **Les quatre évangélistes** : saint Mathieu - l'homme - ; saint Marc - le lion - ; saint Jean - l'aigle – et saint Luc - le taureau -.
- **Monstrances : Voile de Véronique/Croix des pénitents et portraits masculin et féminin**
- **Monstrance avec images pieuses**
- **Crâne et visage de douleur**
- **Vierge à l'Enfant et Saint Jean-Baptiste**
- **Le globe terrestre avec une croix**

¹ **Bibliographie et sources** : *Pénitents, ermites et reclus de la Haute-Auvergne* / chanoine É. Joubert. – Aurillac [Av. de Conthe, 15000] : 1978. Archives Départementales du Cantal : Cote 1 Q 749 1791-an III

Les instruments de la Passion du Christ (Les objets montés sur un manche)

Les emblèmes de la Passion (**Arma Christi**) sont représentés sur les quatorze stations des chemins de croix, les tableaux et les statues des retables des églises mais aussi au détour des chemins sur d'innombrables croix de pierre ou de métal du XIXe siècle. La collection probablement incomplète de Saint-Urcize en compte plus d'une vingtaine. Tous sont élaborés en bois sculpté, tourné, poli ou taillé dans la masse, renforcés quelquefois par une structure ou des éléments métalliques et peints de couleurs vives. Le style de représentation est réaliste, naïf ou symbolique, mais toujours dans un style art populaire probablement local.

Ils étaient portés par les confrères lors des processions pascales. Il est intéressant de noter que les pénitents de Chaudes-Aigues possédaient également un ensemble d'objets très semblables à ceux de Saint-Urcize, peut-être réalisé par les mêmes artistes et artisans.



En reprenant un élément matériel fort des différents épisodes de la Passion du Christ, chaque objet contribue à l'illustration du récit des Écritures.

Avec quelques différences dans le récit de la chronologie des faits ou le détail des actions, les quatre versions des évangiles ont un déroulement commun en cinq lieux successifs : le cénacle, le jardin des oliviers, la maison du grand prêtre Caïphe, le palais du gouverneur romain Ponce Pilate, le Calvaire et le tombeau.

Le récit est le suivant : Avant le repas pascal, Judas Iscariote (**la bourse**) reçoit la promesse de **trente deniers** de la part des grands prêtres et attend l'occasion pour livrer Jésus. Ensuite, *sur le chemin de Gethsémani* (En italiques sont repris les titres des différents épisodes de la Bible de Jérusalem), [Jésus] *annonce l'abandon des disciples et le reniement de Pierre* : « je te le dis Pierre, le coq ne chantera pas aujourd'hui que par trois fois tu n'aies pas nié me connaître ».

C'est ensuite *l'heure du combat décisif et au mont des oliviers, la Prière et « l'agonie »*. Survint après *l'arrestation de Jésus* : « Comme il parlait encore, arriva Judas, l'un des Douze, et avec lui une bande nombreuse armée d'épées et de **bâtons (gourdins)**, venant de chez les grands prêtres et les anciens du peuple » et la riposte des apôtres dont « l'un d'eux, frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille droite. Mais Jésus prit la parole et dit : « laissez faire ». Et lui touchant l'oreille, il le guérit ». Jésus dit ensuite à ses agresseurs : « Suis-je brigand, que vous vous soyez mis en campagne avec des épées et des bâtons ? ».

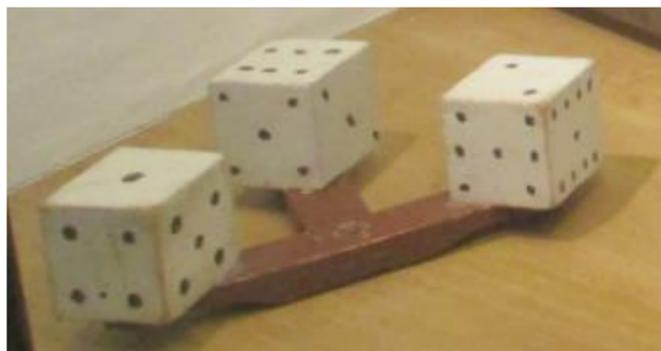


Le mauvais traitement du Christ est relaté dans *les premiers outrages (la main* du grand prêtre qui gifla le Christ) puis c'est *la comparution devant le Sanhédrin, le moment où Jésus est livré à Pilate*.

Le Christ est ensuite envoyé *devant Hérode* avant de comparaître à *nouveau devant Pilate* et d'être condamné à la crucifixion. S'en suivent les outrages : « Alors les soldats du gouverneur prirent



avec eux Jésus dans le prétoire et ameutèrent sur lui toute la cohorte. L'ayant dévêtu, ils lui mirent la chlamyde (**tunique**) écarlate, puis, ayant tressé une **couronne d'épines**, ils la lui placèrent sur la tête, avec un **roseau** dans la main droite. Et, ployant le genou devant lui, ils se moquèrent de lui en disant : " Salut, roi des juifs ! " et crachant sur lui, ils prenaient le **roseau** et en frappaient sa tête ». Véronique lui tend son voile sur lequel reste imprimé son visage (le **voile de Véronique** souvent confondu ou assimilé au saint suaire - voir ci-dessous).



Sur le chemin du calvaire, Simon de Cyrène porte la **croix du crucifiement**. « Quand ils l'eurent crucifié (**les clous et le marteau**), ils [les soldats romains] se partagèrent ses vêtements, en les tirant au sort. » et restèrent à le garder. Le tirage au sort est symbolisé par les **trois dés**.

Jésus en croix [est ensuite] raillé et outragé par les soldats. À l'approche de *La mort de Jésus* « à partir de la sixième heure l'obscurité se fit sur tout le pays et jusqu'à la neuvième heure. Et, vers la neuvième heure, Jésus clama en un grand cri : " Mon Dieu, Mon Dieu, Pourquoi m'as-tu abandonné ? " ».

Les synoptiques relatent que certains de ceux qui se tenaient là dirent, en l'entendant : « Il appelle Elie, celui-ci ». " j'ai soif ! ". Il y avait un vase (**l'aiguière**) plein de vinaigre. On y fixa donc à un javelot une **éponge** imbibée de vinaigre et on l'approcha de sa bouche. Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit : " tout est consommé ! " puis, inclinant la tête, il rendit l'esprit » (**le calice** de l'agonie).



Survient ensuite le constat de la mort du Christ : les Juifs afin d'éviter que les corps des suppliciés restent durant le sabbat, demandèrent à Pilate de briser les jambes et d'enlever les corps des condamnés. Pilate s'exécuta et missionna ses soldats qui s'acquittèrent de leurs devoirs sur les deux larrons. Arrivé à Jésus, constatant qu'il était déjà mort, le soldat romain transperça le côté (**la lance et le cœur** du fils de Dieu, crucifié et transpercé au flanc par la lance du centurion) d'où s'échappa du sang mêlé à l'eau.

Le Christ est descendu de la croix (**les tenailles**) et mis au tombeau enveloppé dans son linceul (**le saint suaire**).



La symbolique du **soleil** est multiple et si dans le christianisme primitif l'astre représente le Christ, pour saint Augustin le soleil et la lune font référence à la théorie de concordance entre l'Ancien (**la lune**) et le Nouveau Testament (le soleil), l'Ancien Testament étant compréhensible seulement à la lumière du Christ donc du Nouveau Testament : le soleil. Cependant, le soleil étant souvent associé à la lune sur les scènes de crucifixion et dans les emblèmes de la Passion, la présence des deux astres symboliserait l'éclipse survenue à la mort du Christ et annonçant la destruction du temple.

Véronique Breuil et Guilaine Pons, juillet 2018